

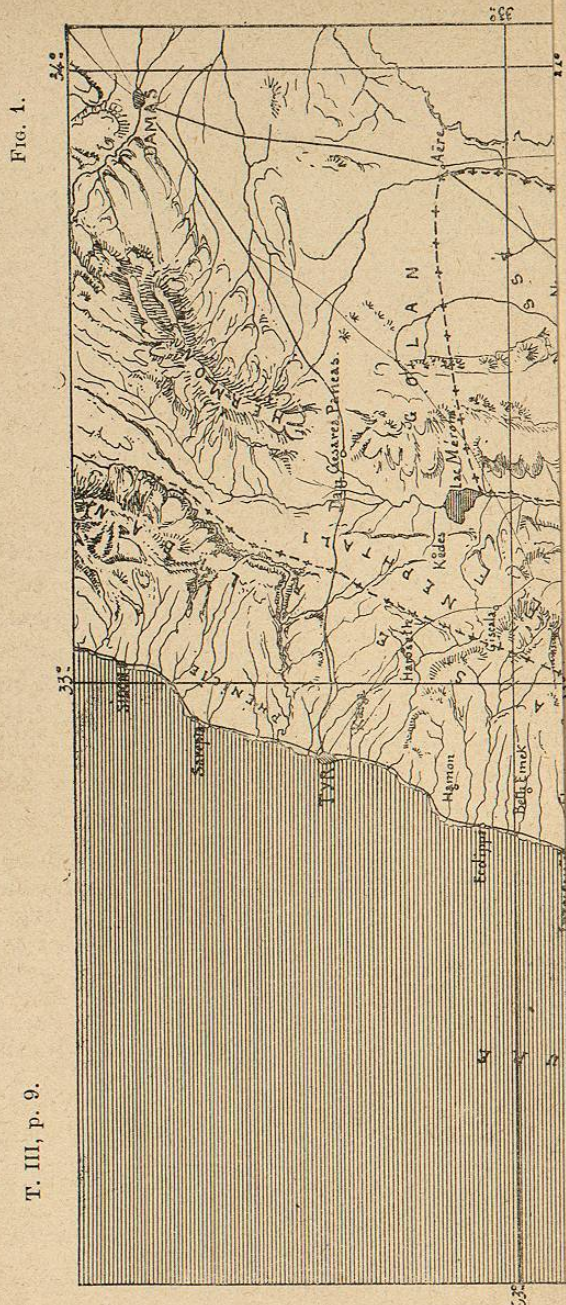
grand carnage et les poursuivirent le long du chemin qui monte à Béthoron ¹.

« Une large vallée, toute couverte de champs de blé, part de la plaine de Saron et se dirige tout droit vers les hauteurs, qui ont ici un caractère plus hardi et atteignent une élévation plus qu'ordinaire. Cette vallée est la vallée d'Aialon ou des Cerfs, dont le nom survit encore dans un petit village, situé au sud ². La vallée est légèrement interrompue par une petite éminence sur laquelle s'élève le village de Beit-Nouba. Après avoir passé par deux autres villages, Beit-Siréh et Beit-Likhi, on franchit une autre éminence et un autre village. A partir de là, la vallée se rétrécit et l'on commence à monter graduellement. On voit à ses pieds, sur une élévation, le village de Beit-ur el-tahti, reconnaissable à ses palmiers; au sommet, à l'extrémité orientale du défilé, est situé le village de Beit-ur el-foka ³. Ce défilé est le passage de Béthoron-le-Bas et de Béthoron-le-Haut, « la » Maison des Cavernes. » Il y a encore des traces de ces cavernes, quoique pas assez peut-être pour justifier un tel nom. On dit qu'il existe trois ou quatre cavernes très profondes dans une colline qui est immédiatement au sud de Béthoron-le-Haut. De Béthoron-le-Haut, une autre descente

¹ Jos., x, 40. — Voir la carte de la Palestine.

² « Les gazelles que les paysans chassent sur les versants de ces montagnes justifient, dit-on, la signification de son nom, Aialon, « cerfs ou gazelles. » — « Il y aurait beaucoup de gazelles, nous dit notre muletier, originaire d'un village voisin, si on ne leur faisait pas toujours la chasse, et il y a beaucoup de renards. » Cette dernière remarque concorde avec la juxtaposition du nom d'Aialon et de celui de Schaalbim, « chacals, » dans les Juges, I, 35; Josué, XIX, 42. » — Les gazelles existent toujours en Palestine. Nous en avons rencontré dans les environs de Béthel, en avril 1888.

³ « Ces noms modernes sont des corruptions évidentes de Béthoron-le-Bas et de Béthoron-le-Haut. L'interprétation donnée par les paysans à ces noms est « maison de l'œil, » *supérieur* et *inférieur* étant compris comme signifiant « l'œil tourné en haut » ou « l'œil tourné en bas. »



1. — Carte de la Palestine.

et une autre montée conduisent à une autre éminence qui commande les hauteurs au-dessus d'el-Djib, le village moderne qui retient sous cette forme le nom de Gabaon. De là une descente en pente douce mène à ce village lui-même¹. »

C'est par la route dont on vient de lire la description, « par le chemin qui monte à Béthoron² » que s'enfuyaient les Chananéens et que les poursuivaient les Israélites. La longue montée de Gabaon à Béthoron-le-Haut fut la première scène de la débandade des vaincus.

La descente de Béthoron-le-Haut à la vallée qui le sépare de Béthoron-le-Bas fut la seconde. « Et il arriva, dit le texte sacré, que comme ils fuyaient devant Israël et descendaient de Béthoron-(le-Haut), Jéhovah lança du ciel contre eux de grandes pierres jusqu'à Azéca et ils moururent; plus nombreux furent ceux qui moururent par les pierres de grêle que par l'épée des enfants d'Israël³. » Les Chananéens avaient gagné l'avance sur ceux qui les poursuivaient; ils avaient franchi le haut sommet de Béthoron-le-Haut; ils descendaient précipitamment du côté de Béthoron-le-Bas, lorsqu'une grêle miraculeuse exerça les plus grands ravages parmi cette armée en déroute⁴.

Ce fut alors le moment le plus solennel de cette journée mémorable, qui devait rendre le peuple de Dieu maître de tout le sud de la Terre Promise. « Au sommet du défilé où

¹ A. P. Stanley, *Sinai and Palestine*, 1877, p. 207-208.

² Jos., x, 10.

³ Jos., x, 11.

⁴ « La plupart des commentateurs, dit Calmet, entendent (ce verset) d'une grêle d'une grosseur et d'une dureté extraordinaires. D'autres prennent à la lettre [*lapides magnos*]. » *Commentaire littéral, Josué*, p. 138. Voir sa *Dissertation sur la pluie de pierres qui tomba sur les Chananéens*, p. xxii-xxix. Le texte et les versions parlent positivement de « pierres de grêle », « אבני הברד », *'abné habbárád*, λίθοι χαλκίνοι, *lapidibus grandinis*. Cf. Habacuc, iii, 11; Josèphe, *Antiq. jud.*, V, 1, 17. Cette pluie de pierres de grêle fut certainement miraculeuse.

est maintenant le hameau de Béthoron-le-Haut, l'œil voit au loin, dans la direction de l'ouest, les pentes profondes des vallées; le large et vert vallon d'Aïalon se déploie à distance et s'élargit en plaine; au delà s'étend la nappe immense de la Méditerranée. C'est sur ce sommet que se tenait le chef israélite. Au-dessous de lui, l'armée amorrhéenne fuyait en toute hâte et dans la plus complète confusion. Autour de sa personne était « tout son peuple de guerre et tous » ses hommes de force et de valeur. » Derrière se dressaient les collines¹ qui cachaient à ses yeux Gabaon, maintenant délivré. Mais le soleil était haut au-dessus de ces collines, « au milieu du ciel², » car le jour s'était avancé depuis que Josué était arrivé, après sa marche de nuit, à travers les défilés de Haï; vis-à-vis, au-dessus de la vallée occidentale d'Aïalon, était visible le pâle croissant de la lune. L'ennemi allait-il donc s'échapper ou bien la rapidité avec laquelle Josué « était venu et avait aidé et sauvé ses alliés » sans défense, » allait-elle être récompensée, par un nouveau miracle de Dieu, par une nouvelle et signalée victoire?

» Sans doute le bras étendu et la lance à la main, à cette » main qui ne se retira pas, quand elle eut saisi la lance, » jusqu'à ce qu'elle eut complètement détruit les habitants » de Haï, » « Josué parla alors à Jéhovah, au jour où Jéhovah livra les Amorrhéens aux enfants d'Israël, et il dit à » la vue d'Israël :

» Soleil, arrête-toi sur Gabaon;

» Et toi, lune, dans la vallée d'Aïalon.

¹ « La seule difficulté contre l'appropriation exacte de ce lieu, c'est que Gabaon lui-même n'est pas visible, mais il n'y a aucun endroit sur ces collines d'où l'on puisse voir à la fois Gabaon et Aïalon. Schwarz (141) dit faussement : « De ce pic, on peut voir Gabaon à l'est et Aïalon à l'ouest. »

² « Au milieu, » du ciel » équivaut simplement à « dans le ciel. » Voir *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II, n^o 426, p. 19.

» Et le soleil fut immobile et la lune s'arrêta, jusqu'à ce que
 » le peuple se fût vengé de ses ennemis¹. » « Et il n'y a
 » point eu de jour semblable à ce jour, ni avant ni après,
 » Jéhovah exauçant la voix d'un homme, car Jéhovah com-
 » battait pour Israël². » Grâce à ce miracle si extraordinaire
 de la prolongation du jour, Josué put achever à son gré sa
 victoire et la rendre entièrement décisive.

Son triomphe fut complet par la prise et la mort des cinq
 rois, confédérés contre Gabaon. Ils s'étaient enfuis et cachés
 dans une caverne de Macéda. « Nous ne connaissons pas
 d'une manière précise la position de Macéda, mais elle était
 probablement située à l'endroit où les dernières pentes des
 montagnes se confondent avec la plaine³. » On annonça à
 Josué le lieu de la retraite des chefs chananéens. Quand la
 poursuite des vaincus fut achevée, il fit saisir et mettre à
 mort les cinq rois ennemis⁴. Israël retourna alors à Galgala,
 mais Jéhovah, par cette victoire, venait de lui mettre entre

¹ A. P. Stanley, *Sinai and Palestine*, p. 209-211.

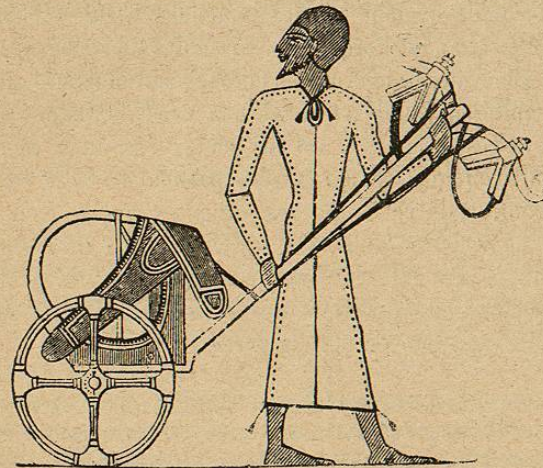
² Josué, x, 12-14. — Sur le miracle de Josué, on peut voir notre *Manuel biblique*, 9^e édit., t. II, nos 425-429, p. 18-23 ; *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. IV, p. 459-484.

³ « Cela résulte de ce que Macéda est mentionnée parmi les villes de la plaine des Philistins, la Séphéla, d'une part, Josué, xv, 41, et d'autre part, de la mention d'une grande caverne, Josué, x, 17, laquelle ne peut se trouver que dans les montagnes. La position que lui assigne Eusèbe, à huit milles à l'est d'Eleuthéropolis, est difficilement conciliable avec ce récit. » Stanley, *Sinai and Palestine*, p. 211.

⁴ La manière dont Josué traite les rois vaincus, qu'il fait pendre, était commune dans l'antiquité. Le pharaon Amenhotep II, par exemple, immole de sa main sept des prisonniers qu'il avait faits dans le voisinage de l'Euphrate et il en attache ensuite les cadavres à l'avant du vaisseau qui le ramène triomphalement dans sa capitale. A son retour, six des cadavres sont suspendus en face des murs de Thèbes, ainsi que les mains coupées aux morts sur les champs de bataille. La septième victime est envoyée jusqu'à Napata, au fond de l'Éthiopie, pour y être exposée de la même manière. Chabas, *Inscriptions des mines d'or*, p. 20.

les mains, « d'un seul coup¹, » tout le pays, depuis l'extrémité septentrionale des montagnes d'Éphraïm jusqu'au désert du midi.

La nouvelle de la défaite des rois du sud de la Palestine remplit d'inquiétude et de crainte les rois du nord. Le plus



2. — Char des Rotennou. Thèbes².

puissant d'entre eux, Jabin, roi d'Hazor, forma aussitôt une ligue dans laquelle entrèrent tous les princes voisins. L'armée qu'ils réunirent était redoutable, surtout par ses chariots de guerre, bardés de fer³. C'est sans doute pour

¹ Josué, x, 42.

² D'après Wilkinson, *A popular Account of the ancient Egyptians*, t. I, p. 376. Ce char est représenté colorié, avec l'ensemble de la scène, dans l'édition donnée par Birch des *Manners and Customs* de Wilkinson, t. I, plate II B. Sur ce char, cf. Perrot, *Histoire de l'art*, t. IV, p. 800.

³ Voir, Figure 2, un char des Rotennou (habitant le pays appelé plus tard la Syrie). Les chariots des Chananéens n'étaient pas des chariots armés de faux, comme on l'a dit quelquefois, car ces derniers étaient

faire manœuvrer leur cavalerie plus à l'aise que les princes alliés campèrent près du lac Mérom, aujourd'hui Hoûléh. Comment les Israélites, qui n'avaient pas un seul char, et qui étaient sans doute mal armés, pourraient-ils résister à de si terribles ennemis? Josué, sur l'ordre de Dieu, n'hésita point cependant à aller les attaquer sur le champ de bataille qu'ils avaient choisi eux-mêmes et qui leur était si favorable. Il donna l'ordre aux Israélites de couper les jarrets aux chevaux et de brûler ensuite les chariots. Ses hommes se précipitèrent sur les Chananéens avec courage et Dieu leur livra ces derniers entre les mains. Le texte sacré ne nous fait connaître aucun épisode particulier de la bataille de Mérom, mais cette journée acheva l'œuvre de la conquête. La victoire remportée sur Jabin fut, au nord, ce qu'avait été, au sud, celle de Béthoron. Dès lors la Terre Promise était en possession des enfants d'Israël et Josué n'eut plus qu'à leur en faire le partage¹.

inconnus en Asie avant Cyrus. Xénophon, *Cyrop.*, vi, 1, 21, 30; II Mach., xiii, 2. Ils étaient garnis de fer, comme les chars égyptiens. Le British Museum possède une œnochoë cyprïote représentant un char avec des plaques de bronze. Voir G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. III, fig. 327 et 528, p. 716-718. Voir aussi Wilkinson, *A popular Account of the ancient Egyptians*, t. 1, p. 375. Cf. *Description de l'Égypte, Antiquités*, t. II, pl. 32, Thèbes, Memnonium, nos 1, 2, 3, 4, 5. Pour les chars égyptiens, voir plus loin, part. III, l. 1, ch. VI.

¹ D'anciens documents racontent que les Chananéens, battus par Josué, émigrèrent dans des contrées diverses. Sur ce fait, et en particulier sur la valeur historique du témoignage de Procope, le secrétaire de Bélisaire, qui rapporte, vers 450, dans son *Histoire de la guerre contre les Vandales*, que les Chananéens réfugiés en Afrique y avaient gravé sur deux stèles cette inscription : Ἡμεῖς ἐσμεν οἱ φύγοντες ἀπὸ προσώπου Ἰησοῦ τοῦ λαστοῦ, υἱοῦ Νεωῆ, voir le P. Verdière, *Compte rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, dans le *Journal officiel*, 1^{er} et 14 juillet 1874, p. 4361 et 4912-4913; M. Büdinger, *De coloniarum quarundam phœnicicarum primordiis cum Hebræorum exodo conjunctis*, dans les *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien. Philos.-Histor. Classe*, t. cxxv, 1891, x, p. 30-38.

Ce partage se fit à Silo¹. Cette ville était tombée dans le plus complet oubli, mais elle a été retrouvée en 1838 par le voyageur américain Robinson. Il n'y a point aujourd'hui de site qui soit fixé avec plus de certitude que celui de Silo. Son nom moderne, Seiloun, conserve sa forme la plus archaïque, telle qu'elle nous apparaît dans la Bible, dans l'adjectif ethnique, Silonite². Sur une espèce de Tell ou éminence, on voit les ruines d'un village moderne. A l'est et au nord, l'horizon est fermé par des collines nues de calcaire gris, où poussent des figuiers; au sud, le plateau va mourir dans une plaine. Une vallée profonde court, au nord, derrière la ville; sur ses flancs sont des tombeaux taillés dans le roc.

Silo, d'après les Juifs, fut, pendant 369 ans, la demeure du Tabernacle et de l'arche. Au-dessous du sommet de la colline, au nord des ruines, il y a une sorte de rectangle irrégulier, penchant un peu vers l'ouest, élevé au-dessus des terrasses construites pour l'exploitation agricole. Le rocher a été grossièrement taillé en deux escarpes parallèles, sur une étendue de plus de 120 mètres; une cour, de 23 mètres de large et de 1 mètre 50 de profondeur, au-dessous de la surface extérieure, est entre les deux. Il y a donc là une place suffisante pour la cour du Tabernacle. D'après la Mischna, la partie inférieure du Tabernacle de Silo était en pierre; une tente était dressée au-dessus. C'est ce qui a porté la commission scientifique anglaise, qui a exploré la Palestine, à supposer que cet endroit était celui où Dieu avait si longtemps habité³. Quand on visite les lieux, on ne peut guère douter, en effet, qu'on ne soit là sur l'emplacement du Tabernacle. Au pied se déroule un immense amphithéâtre

¹ Jos., xviii, 1, 8, 40.

² 1 (III) Reg., xi, 29.

³ Conder, *Tentwork in Palestine*, 1878, t. I, n. 83-84.

ovale, d'où tout le peuple pouvait voir la tente où habitait le Seigneur.

A près d'une lieue du village jaillit, dans un bassin de roche, une source abondante. Un aqueduc souterrain la conduisait autrefois dans un réservoir taillé dans le roc; aujourd'hui elle se perd. Les vignes qui, du temps de Josué et des Juges, étaient aux environs de Silo, ont aujourd'hui disparu. Avec la ruine du village, la désolation s'est répandue sur ces collines, où nous n'avons rencontré que quelques bergers, gardant leurs troupeaux.

CHAPITRE II.

LE TOMBEAU DE JOSUÉ.

Quand le partage de la Terre Promise fut achevé, Josué se retira dans son héritage, à Thamnath-Saré, dans la montagne d'Éphraïm. C'est là qu'il mourut plein de gloire et plein de jours, à l'âge de cent dix ans¹, et c'est là qu'« on l'ensevelit dans les bornes de son héritage². »

Il était réservé à un savant français, M. Victor Guérin, de retrouver de nos jours son tombeau³. Voici comment il a raconté lui-même sa découverte, dans une note lue à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le 28 octobre 1864 :

« A deux heures et demie de marche environ au nord-ouest de Djifnéh, l'ancienne Gophna, on rencontre des ruines considérables connues sous le nom de Khirbet-Tibnéh,

¹ Jos., xxiv, 29.

² Jos., xxiv, 30.

³ M. Guérin a découvert le tombeau de Josué le 31 août 1863. Voir, Figure 3, p. 20, le tombeau de Josué, partie extérieure, d'après F. de Saulcy, *Voyage en Terre Sainte*, Paris, 1865, t. II, p. 227. M. de Saulcy donne aussi le plan, *ibid.*, p. 230, et une vue de l'intérieur, p. 232. M. Victor Guérin, dans sa *Description de la Palestine, Samarie*, t. II, vis-à-vis de la page 89, reproduit le plan du tombeau de Josué suivant une coupe verticale et une coupe horizontale. On trouve également diverses coupes et plusieurs détails du tombeau, donnés par M. Aurès, dans la *Revue archéologique*, octobre 1866, planches xvii, xviii et xix. — Sur le tombeau de Josué, on peut voir aussi Conder, *Tentwork in Palestine*, t. I, p. 78-79; I. Goldzieher, *Muhammedanische Traditionen über den Grabesort des Josua*, dans la *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins*, t. II, 1879, p. 13-17; G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. IV, p. 349. — Nous devons faire remarquer que le tombeau découvert par M. Guérin n'est pas regardé par tous les critiques comme étant celui de Josué. Cf. plus loin la note 2, p. 28.